

Trente ans dans le paysage de l'insertion



Depuis trente ans, la **Sava** assure des chantiers d'entretien d'espaces naturels tout en remettant des salariés sur le chemin de l'emploi. Deux jours de fête sont organisés à Châtenois pour marquer cet anniversaire. Photo L'Alsace

Imaginée et impulsée il y a trente ans par Patrick Barbier, Jacky Fritsch et des militants écologiques, la Sava (section d'aménagement végétal d'Alsace) répondait alors à un double objectif : entretenir les rivières alsaciennes et donc l'environnement, tout en permettant à des gens hors des chemins de l'emploi de se réinsérer. Exemple dans la vallée de Villé.

Dans la zone économique de Villé, un petit groupe d'hommes manient le sécateur et le taille-haie. Ils interviennent pour le compte de la **Sava** (section d'aménagement végétal d'Alsace), qui les accueille pour un contrat déterminé. À la clé : une expérience et de la confiance en soi.

Il y a un peu plus de trente ans, des militants écologiques alsaciens ont voulu démontrer que l'entretien des rivières était indispensable - et réalisable - pour réguler les inondations. Patrick Barbier, alors responsable de l'AFRPN (ancien sigle d'Alsace Nature), a lancé un jour l'idée d'un chantier nature pour nettoyer l'Ill et ses bras, en Alsace centrale. Quelques mois plus tard, une association est créée : la **Sava, section d'aménagement végétal d'Alsace**. Sa mission : créer un véritable bras armé de la nature (de sécateurs, scies, tronçonneuses et autres outils). En parallèle, Patrick Barbier et ses amis créent le Cakcis, club de canoë-kayak à Sélestat, pour développer l'axe loisirs de la rivière.

Trente ans plus tard, le Cakcis est un club florissant associant sportifs de haut niveau en slalom, et amoureux des balades au fil de l'eau. Et la Sava remplit son rôle auprès de nombreuses collectivités territoriales pour l'entretien des rivières et d'espaces verts ou à défricher, réalisé par des salariés en insertion professionnelle. Au départ, « c'était la recherche d'activités à dominante naturelle qui ait du sens et un lien avec l'environnement », se souvient Jacky Frisch, l'un des fondateurs de la Sava et responsable administratif de l'association.

Depuis 2002, la Sava et la Communauté de communes de la vallée de Villé ont formalisé une méthode qui fait sens. « Deux constats sont à l'origine de notre longue histoire commune, indique Thierry Froehlicher, responsable du pôle aménagement du territoire de la CCVV, la **Sava** cherchait des chantiers et nous, collectivités, avions du mal à faire certains travaux à cause des effectifs. Le conseil communautaire a proposé de faire appel à la **Sava** si au moins cinq des 18 communes de la vallée étaient partantes, sur une base de 50 %

de prestations pour les communes et 50 % pour l'intercommunalité ». Quatorze ans plus tard, les 18 communes font appel à la **Sava**, ainsi que six associations foncières.

« Il s'agit essentiellement de fauche, de taille de haie, de débroussaillage de chemins et de pistes cyclables, précise Pierre-Jean Maas, responsable des chantiers bas-rhinois, sans compter l'entretien du Giessen. Avant, c'était plutôt du domaine des ouvriers communaux, mais la majorité des communes n'ont plus les effectifs ».

Les prestations sont adaptées et ajustées selon les besoins et les saisons. Dans la vallée de Villé, le choix de **l'entreprise d'insertion** est « un choix politique qui entre dans notre D Démarche en faveur du développement durable pour la collectivité, pour Thierry Froehlicher, sans compter que la **Sava** réalise certaines interventions que d'autres prestataires ne feraient pas forcément, parce que trop petites, trop précises, trop coûteuses ». La carte de l'insertion n'est pas neutre. Si les travaux réalisés nécessitent un peu plus de temps, l'aspect « remise du pied à l'étrier » compte pour Thierry Froehlicher. « Notre but n'est pas de former des paysagistes ou des maraîchers, complète Jacky Fritsch, ces deux domaines sont un support d'activités ».

Diversité

Vendredi, partenaires, élus et salariés se réuniront, non pas près d'un talus ou un bras de rivière, mais devant les serres des Jardins du Giessen, deuxième activité de la Sava (lire ci-dessous) pour inaugurer la toute nouvelle chambre froide construite avec des matériaux biosourcés. Un outil indispensable pour les jardiniers en insertion qui cultivent une centaine de tonnes de légumes d'environ 200 variétés, écoulés par abonnements, circuits courts, magasins de producteurs dans la région.

Après ce moment officiel, ce sera fête, samedi et dimanche, aux **Jardins du Giessen**. Pour découvrir que la graine plantée il y a trente ans est devenue une plante aux racines bien ancrées dans le sol économique et environnemental d'Alsace centrale.

Deux branches pour renforcer l'insertion

En plus de l'entretien de rivières et d'espaces naturels, la Sava a lancé il y a six ans une activité supplémentaire : le maraîchage biologique, via le Réseau de Cocagne. Installés dans la zone économique du Giessen située entre Châtenois et Sélestat, **les Jardins du Giessen** permettent à une trentaine de personnes de se réinsérer dans le monde du travail en cultivant tomates, choux, poireaux ou pommes de terre.

« Le maraîchage prend du poids dans nos activités, estime Jacky Fritsch, et comme pour les chantiers d'entretien, on s'est rendu compte qu'on ne pouvait pas faire cette activité du bout des doigts. L'idée a beau être généreuse, elle s'accompagne d'un professionnalisme, avec les compétences et le matériel qui va avec ». Le chef d'exploitation des Jardins, Jean-Luc Lott, renchérit : « Il faut que la courgette soit bonne, qu'elle soit issue d'un **chantier d'insertion** ou non. ».